

Jean Noël

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **2 (1864)**

Heft 47

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-177342>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

vait toujours cet air loyal et réjoui que j'avais tant admiré lors de ma première entrevue. Il passait la plus grande partie de la journée dans sa cave, fort bien meublée et présentant toutes facilités pour un long séjour. On y voyait des livres, une table, des aliments, etc., et, de temps en temps, pour rompre le cours de ses pieuses méditations, M. Jouffle emplissait un pot au tonneau et visait longuement la voûte du cellier.

Si cet estimable magistrat vient à défunter il aura de droit une oraison funèbre dans le *Nouveliste Vaudois* et chacun dira : Quel malheur que le trépas, de sa faulx inexorable, ait tranché les jours de ce brave homme, au cœur si bon et si doux, si zélé pour la science et la vertu.

Et voilà comment on écrit l'histoire.

J. B.

Jean Noël.

Jean Noël, matelot de Nantes,
A sa femme disait un soir :
— J'ai vu des choses étonnantes,
Et je ne veux plus les revoir,
J'ai fait cinq fois le tour du monde
Sur des navires à trois ponts ;
Je sais qu'il fait chaud à Golconde,
Et qu'il fait froid chez les Lapons,
Eh bien, de Singapour à Nantes,
Mes yeux n'ont rien vu de plus beau
Que ton enfant, lorsque tu chantes,
Pour l'endormir dans son berceau.

Vers le Sud, où le vent sommeille,
J'ai vu, sur les deux horizons,
Les vaisseaux de la mer Vermeille
Porter de l'or pour cargaisons.
J'ai vu dans l'Inde, des gondoles,
Où les esclaves du sérail,
Au lieu de goujons et de soles,
Pêchaient la perle et le corail.
Eh bien, de Singapour à Nantes,
Mes yeux n'ont rien vu de plus beau,
Que ton enfant lorsque tu chantes
Pour l'endormir dans son berceau.

J'ai vu la Chine ! oui je l'assure,
Elle est couverte de Chinois
Et de femmes dont la chaussure
Est une coquille de noix.
J'ai vu la Chine toute pleine
Des gros rubis de Bongador,
Avec des tours de porcelaine
Et des temples aux tuiles d'or !
Eh bien, de Singapour à Nantes,
Mes yeux n'ont rien vu de plus beau,
Que ton enfant, lorsque tu chantes
Pour l'endormir dans son berceau.

Adieu la mer, je me débarque ;
Mettons-nous à l'abri du vent :
J'étais sujet, je suis monarque
Entre ma femme et mon enfant !
Dans l'alcôve, après le voyage, *A la main*
J'ai trouvé le plus doux climat,
Et sous le clocher du village,
On dort bien mieux qu'au pied d'un mât,
Béni soit Dieu qui nous rassemble
Auprès de notre enfant si beau !
Nous chanterons, le soir, ensemble
Pour l'endormir dans son berceau.

Avant la vendange.

Lavaux, le 11 octobre 1864.

Monsieur le rédacteur,

Nous voici à la vendange. Tout s'émeut, tout s'agite à Lavaux. Les préparatifs se font activement : les pressoirs (lé tre) sont lavés, nettoyés, remontés avec accompagnement de gaies chansons et de joyeux quolibets. Les brantes, les *bossatons*, les cuves, les seilles et autres ustensiles encombrant les abords des maisons et des fontaines où des bras vigoureux les inondent, les frottent, les tournent et les retournent, car il faut que tout soit propre : le vin est comme le lait ; la saleté, une mauvaise odeur en altère entièrement la qualité, aussi le bon vigneron est d'une sévérité excessive sous ce rapport-là : tout doit briller : Lé bons-vegnolans ont dé l'orgoué, mâ ben pllaçâ ; sont gattoliau à la mézance su lou point d'honneu, ne faut pas lau tropâ su le pî ! . . . Le vigneron s'occupe aussi à chercher des vendangeuses bonnes travailleuses et pas trop babilardes, et des *brantares* aux épaules et aux jambes solides : c'est de toute nécessité.

Avant la vendange, le vigneron inspecte ses vignes d'un œil humide et l'esprit en travail ; calcule la récolte, et, souvent, bâtit des châteaux en Espagne, car

« On en fait à la vigne, ainsi qu'à la montagne. »

De retour chez lui, il va à la cave, examine ses vases au dehors et au dedans où reluisent des cristaux de tartre. Il fixe la place de la récolte de chaque crû, de chaque vigne après avoir bien compté et comparé et la récolte et la place dont il dispose. Bienheureux est-il quand la cave se trouve être trop petite ! . . .

Au milieu de tous ces soins, le vigneron en donne de tous particuliers à un petit tonneau de la contenance de vingt à trente pots au plus ; il a soin de le bien laver lui-même en appliquant maintes fois son nez à la portette pour s'assurer qu'il n'a point de mauvaise odeur. Savez-vous ce que c'est que ce petit tonneau ? . . . Non, eh bien ! c'est là qu'il veut mettre la première bonne goutte qui coulera du pressoir, afin qu'il ait le temps de s'éclaircir et devenir buvable en peu de jours : c'est du jus du petit tonneau que sortira le jugement sur la